

Conclusions

Fernand Clément, H. Cendron, René Olivier-Martin, Janine Vallery-Masson

DANS **GÉRONTOLOGIE ET SOCIÉTÉ** 1973/1 n° 3 , PAGES 77 À 78

ÉDITIONS **FONDATION NATIONALE DE GÉRONTOLOGIE**

ISSN 0151-0193

DOI 10.3917/gs.003.0077

Date de mise en ligne : 21/09/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-1973-1-page-77?!lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Nationale de Gérontologie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

CONCLUSION ET RÉSUMÉ

CONCLUSIONS

Dans cette étude consacrée au vieillissement en milieu rural, nous avons été amenés à comparer ce qui était observé dans ce milieu, à des données concernant le vieillissement d'autres populations observées auparavant. Cette comparaison nous a permis d'affirmer qu'il existe des différences appréciables dans les modalités du vieillissement des sujets vivant en milieu rural et urbain, mais l'influence directe du mode de vie est beaucoup plus difficile à préciser et à interpréter.

Ces difficultés tiennent à trois ordres de faits :

Tout d'abord, le recueil des données pose un certain nombre de problèmes méthodologiques que nous n'avons pas toujours complètement maîtrisés. Ces problèmes seront évoqués en annexe, mais nous devons insister sur la difficulté majeure d'obtenir des populations aussi comparables que possible, ne différant que par le facteur que l'on veut étudier — le mode de vie dans le cas présent. Il aurait donc été nécessaire, dans l'absolu, de contrôler, non seulement l'âge et le sexe, mais aussi le niveau économique, le statut familial, voire la profession et le niveau intellectuel, ce qui est évidemment fort difficile en pratique.

La deuxième difficulté est liée au fait suivant : si les populations urbaines sont en grande partie formées à partir de ruraux émigrés, il est peu probable que cette migration se soit effectuée « au hasard ». Les citadins représentent en général un échantillon sélectionné de leur population rurale d'origine, et ce facteur de sélection doit intervenir dans bien des domaines, y compris celui du vieillissement.

Enfin, la troisième difficulté est due à ce que les caractéristiques qui différencient les groupes de sujets correspondent, au niveau des individus, à des variables souvent liées entre elles : ainsi, le niveau économique est lié assez étroitement au niveau intellectuel et entraîne des conditions de vie meilleures ; mais un niveau intellectuel plus élevé permet aussi un choix plus grand dans les professions et les activités ainsi qu'une meilleure réceptivité à l'information. En d'autres termes, dans un milieu donné, à conditions de vie différentes, correspondent souvent des individus initialement différents.

Malgré ces difficultés, certaines conclusions ressortent de ce travail :

1 — Nous constatons que, sur le plan de leur santé, les citadins sont, en général, en meilleur état que les ruraux, et un certain nombre de données biologiques, fonctionnelles ou pathologiques, concourent à cette différence entre les deux populations. Il s'agit de la taille, la force musculaire, l'efficacité intellectuelle, le taux de la cholestérolémie, la fréquence et la précocité des maladies cardio-vasculaires et de l'hypertension artérielle, et enfin, de l'importance des déficits sensoriels.

Pour toutes ces données, les valeurs sont favorables aux citadins.

2 — Les nuisances urbaines ne peuvent se résumer par l'existence de pollutions diverses, de l'air en particulier, dont il est souvent bien difficile d'estimer le rôle exact si l'on ne tient pas compte de certaines toxicomanies de masse, comme le tabac. Le bruit, le rythme de vie accéléré, la « tension nerveuse » consécutive à certaines activités, peuvent contribuer également à user prématurément certains individus, surtout si la récupération est moins bonne, du fait du plus mauvais sommeil que nous avons constaté chez les citadins, de sexe masculin en particulier.

3 — La vie urbaine a par contre, des aspects positifs : si la ville représente un pôle d'attraction, c'est que l'homme est un être social grégaire dont l'épanouissement ne peut vraiment se réaliser qu'au milieu des autres. La ville offre une concentration du savoir, des techniques, des découvertes : elle est souvent à la source du progrès ; la transmission des informations y est plus rapide. Enfin, la compétition entre les membres de la société urbaine aboutit à une seconde sélection : les plus faibles, ou les mal adaptés, ayant une tendance à être éliminés.